

À Sion, la ville se réinvente.
 Avec ses rues, ses places,
 ses terrasses et ses rez animés,
 avec sa grammaire urbaine,
Cour de Gare montre
 qu'un quartier dense et vivant
 peut se construire d'un seul
 mouvement, en s'inscrivant
 dans la continuité.

Quartier Cour de Gare, Sion (VS)

Ouvrage conçu en collaboration et avec le soutien des bureaux
meier + associés architectes et Bonnard+Wœffray architectes

Cahier spécial BÂTISSEURS SUISSES - PROJETS

Supplément à *TRACÉS* n° 12/2025, à *TEC21* n° 24/2025
et à *Archi* n° 6/2025

Conception et rédaction

Marion Cruz Absi, rédactrice *TRACÉS*
Stéphanie Sonnette, rédactrice *TRACÉS*
Marc Frochaux, rédacteur en chef *TRACÉS*
Jennifer Bader, rédactrice *TEC21* (résumés allemand)
Daniel Grohé, correctorat *TEC21* (résumés allemand)
Graziella Zannone Milan, rédactrice *Archi* (résumés italien)
Valérie Bovay, conception graphique *TRACÉS*
Giorgio Chiappa, mise en page
Laurent Guye, photolithographie *TEC21*

Impression

Stämpfli SA, Berne

Correction

Marie-Jeanne Krill

Adresse de la rédaction

TRACÉS, Rue de Bassenges 4, 1024 Écublens
+41 21 693 20 98, info@revue-traces.ch, espazium.ch

Éditeur

espazium – Les éditions pour la culture du bâti
Zweierstrasse 100, Postfach, 8036 Zurich
+41 44 380 21 55, verlag@espazium.ch, espazium.ch
Senem Wicki, présidente
Katharina Schober, directrice des éditions

La reproduction d'illustrations ou de textes, même sous forme
d'extraits, est soumise à l'autorisation écrite de la rédaction et
à l'indication exacte de la source.

ISBN: 978-3-907479-10-0

ISSN: 2296-9128

espazium ≡

Der Verlag für Baukultur
Les éditions pour la culture du bâti
Edizioni per la cultura della costruzione

Sommaire

Préface

Dominique Salathé

2

Composer la ville

Jean-Paul Chabbey, Vincent Kempf,
Geneviève Bonnard, Denis Wœffray et Philippe Meier
Propos recueillis par Marc Frochaux,
Marion Cruz Absi et Stéphanie Sonnette

4

L'ensemble fait lien

Stéphanie Sonnette

10

L'équilibre du trait

Marion Cruz Absi

15

Images

Nicolas Sedlatchek

20

Dessins

meier + associés architectes
et Bonnard+Wœffray architectes

30

ISBN 978-3-907479-10-0



9 783907 479100 >

L'équilibre du trait

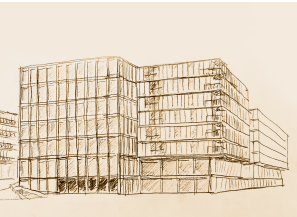
Conçu à plusieurs mains, Cour de Gare doit sa cohérence à la complémentarité des approches architecturales, unifiées par un trait précis qui relie chaque bâtiment, chaque espace, chaque détail à un ensemble équilibré.

Marion Cruz Absi, *TRACÉS*

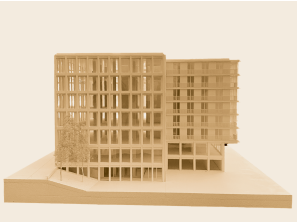
À Cour de Gare, l'exceptionnalité du lieu semble avoir suspendu la décision de bâtir. Les années passant, la friche où s'élève aujourd'hui le quartier est devenue le support de nombreuses attentes et aspirations, exigeant d'y trouver le juste équilibre entre identité de quartier et continuité urbaine. La diversité des réponses aux mandats d'étude parallèles (MEP) a fait ressortir le potentiel du site, mais seule la proposition de Bonnard+Wœffray architectes a su saisir le «génie du lieu», comme le soulignait le rapport du jury du concours préalable au plan de quartier. Puis, lors de sa réalisation, le projet s'est enrichi, porté par la complémentarité du bureau montheysan et de meier + associés architectes¹. Deux signatures aux approches contrastées – l'une plus «punk», l'autre plus «classique», selon leurs mots – ont dialogué sans s'effacer, révélant ce que le trait architectural apporte au quartier.

Des façades à la maîtrise du détail

Portée par une palette de béton blanc et de métal mordoré, la cohérence visuelle qui caractérise le quartier Cour de Gare s'affirme au travers d'un subtil jeu de façades, soulignant d'une expression claire les affectations. Inspirées en partie des reconstructions havraises d'Auguste Perret – une référence mobilisée par les architectes pour sa faculté à articuler ordonnancement classique et modernité constructive pour faire émerger la ville à partir du vide –, trames et teintes sont mises au service d'une lecture apaisée du quartier. Ainsi, deux bâtiments se démarquent par la régularité de leurs façades et leur matérialité, et s'imposent comme repères urbains. Un bâtiment mixte bureaux-logements en béton préfabri-



Esquisse du bâtiment mixte bureaux-logements à l'entrée du quartier C1, R1 (Philippe Meier)



Maquette du bâtiment mixte C1, R1 (Meier + Associés Architectes)

qué marque l’entrée du quartier côté gare; à l’autre extrémité, l’hôtel et la salle de musique Noda sont logés dans une enveloppe métallique cuivrée; entre les deux, cinq barres de logements aux nuances dorées s’étirent parallèlement aux voies ferrées. Ils forment un ensemble homogène, mais loin d’être uniforme, grâce à un travail raffiné de «couture» qui lie les trois matériaux.

Car c’est en coupe que s’expriment pleinement l’importance du détail et la réinterprétation fine de l’œuvre d’Auguste Perret. L’expression de l’horizontalité en façade, un principe fixé dès le plan de quartier, se traduit dans la réalisation par une composition qui se lit d’un seul regard. Rez-de-chaussée haut et vitré, dalles et étages, loggias et garde-corps filants, s’empilent invariablement. Une observation plus attentive permet de saisir toute la subtilité d’un détail en particulier, point de départ d’une écriture architecturale: d’une rue à l’autre, le nez de dalle alterne les fonctions, d’abord encorbellement sur l’avenue de Tourbillon et en surplomb des quais, il devient une casquette le long des commerces de rez-de-chaussée, puis souligne et marque la profondeur des balcons et loggias aux étages, avant d’être réduit à un léger débord sur les façades pignons, comme une couture entre les étages. Derrière des proportions constantes et une simplicité apparente se révèle l’ingéniosité d’un détail adaptable.

Les raccords constructifs sont en effet à peine perceptibles. Chaque étage de logement semble reposer sur quelques centimètres de béton. Un effet renforcé par le détail d’accroche des garde-corps qui masque en partie l’épaisseur du complexe de dalle. Au rez-de-chaussée, les lignes de béton clair sont doublées d’un caisson métallique en retrait, intégrant l’isolation et l’éclairage public. Au niveau des voies CFF, la dalle en porte-à-faux repose sur une structure poteau-poutre dont les jointures ont été soigneusement dessinées. Avec moins de retenue, le détail de liaison entre bureaux et logements dans le bâtiment de tête côté gare affiche un parti pris en faveur du contraste assumé entre affectations. La jonction s’effectue en creux par un décalage progressif des nez de dalle, de plus en plus marqué à mesure que l’on monte du socle au couronnement commun – les bureaux comptant cinq niveaux, et les logements, six.

Du plan aux vues cadrées

Passé le seuil des bâtiments de logement, le trait discret qui structure la façade trouve son prolongement en plan, conjuguant régularité de la trame constructive et souplesse d’usage. Le rez-de-chaussée est conçu sur un plan libre, tandis qu’aux étages, le séquençage du plan en bandes permet d’exploiter au mieux la faible profondeur des bâtiments. La majorité des appartements adopte une typologie traversante en baïonnette, avec un noyau de circulation central, les salles d’eau, puis, de part et d’autre, le séjour et les chambres. Sans céder à un formalisme rigide, les architectes ont su tirer parti des contraintes d’optimisation des surfaces pour décliner la typologie, faisant de la cuisine un pivot de l’organisation intérieure: comme hall, entre les pièces de vie, ou dans le prolongement du séjour. À cela s’ajoutent les typologies d’habitation bi-orientées, et celles, plus petites, mono-orientées. Le tout forme un ensemble cohérent, allant du studio au 4.5 pièces, habilement ajusté au cadre environnant.

Chaque variation est induite par une conception de l’espace attentive tant au contexte immédiat, qu’au paysage lointain, qui met en lumière la



Détails des reconstructions havraises de l’architecte Auguste Perret (PHILIPPE MEIER)



Détail des nez de dalle des logements à Cour de Gare (NICOLAS SEDLATCHEK)

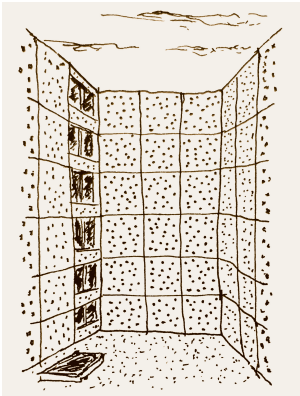
coexistence de trois *vedute* à Cour de Gare. La première, emblématique, est celle du château de Tourbillon, dont la vue valorise les logements sur l’avenue du même nom. Une différenciation de plan entre le premier niveau et les étages supérieurs permet de mettre en retrait, puis en hauteur, les espaces de vie par rapport à la circulation au niveau de la rue. Vient ensuite le paysage urbain, celui de la densité, qui confronte, sans vue directe, les habitations. Là, une attention particulière est donnée aux logements mono-orientés, placés en priorité aux niveaux supérieurs pour en renforcer la qualité de vie. Enfin, loin d’être relégué à un arrière-plan, le paysage ferroviaire devient une qualité à part entière des logements traversants ou bi-orientés dont les séjours cadrent les voies.

Pour ces derniers, les architectes ont dû composer avec les contraintes: la proximité de transports de matières dangereuses impose le respect des exigences OPAM², dont l’interdiction d’ouvrir directement les fenêtres sur les voies. Pour y répondre, ils ont inséré entre appartements mitoyens des patios encadrés par trois façades et une paroi vitrée de protection. La solution autorise l’ouverture de grandes fenêtres coulissantes pour les cuisines, situées à distance des quais, et une plus petite dissimulée derrière un claustra métallique dans chaque séjour. Le patio devient ainsi un motif récurrent, formant une respiration dans la masse bâtie, mais uniquement perceptible depuis les rails. Un patio plus large est également introduit au sein du bâtiment mixte bureaux-logements, afin de travailler sur la profondeur du volume et d’instaurer un lien visuel entre les deux affectations. Le cœur du dispositif est ici scénographié: pas de vues directes vers l’extérieur, mais une ouverture zénithale, inscrite dans le jeu de percements des parois de béton immaculé, dont certains fragments semblent s’être détachés pour venir se déposer au sol.

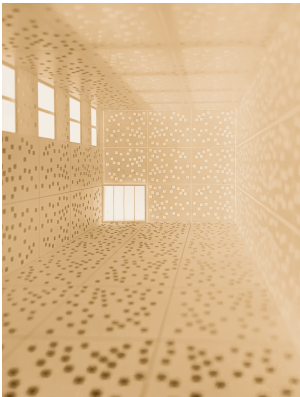
La salle de musique, le geste caché

Les gestes discrets, qui par touches détournent les contraintes de site et de surface et tissent ainsi la diversité des habitations du quartier, apparaissent aussi dans le traitement du bâtiment mixte abritant des bureaux, un hôtel et la salle de musique Noda. S’il est sans doute celui qui a le plus évolué depuis la première phase des MEP, sa diversité programmatique est entièrement absorbée derrière une façade unifiée. Côté ville, le bâtiment s’ouvre sur la salle de musique, dont un portique marque l’entrée; face à la place de l’Aubade, vers l’intérieur du quartier, il donne accès au lobby et au restaurant de l’hôtel. Aux étages, les fonctions se superposent et introduisent quelques inflexions formelles: le plan de l’hôtel s’organise en couronne autour des services, offrant des vues variées sur le site; au-dessus de la salle de musique s’installent les plateaux de bureaux; enfin, à différents niveaux, une terrasse et deux puits de lumière viennent découper l’épaisseur du volume.

La pièce maîtresse de l’ensemble est sans aucun doute la salle de musique. Franchir le portique permet de découvrir une véritable «boîte dans la boîte», à la fois manifeste spatial et objet technique d’un grand raffinement. Aux teintes de béton de la façade intérieure du bâtiment répond le métal clair, argenté et miroitant de l’enveloppe de la salle – une expression architecturale plus minimale que celle du reste du quartier, qui impose une radicalité de conception. Toutes les fonctions convergent autour de celle-ci: le volume intègre la billetterie, l’espace bar, ainsi que les escaliers prolongés par un balcon dominant le foyer.



Esquisse du patio au sein du bâtiment mixte (PHILIPPE MEIER)

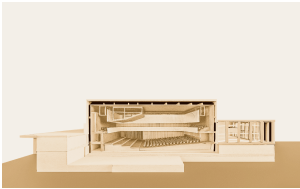


Vue du patio en maquette (MEIER + ASSOCIÉS ARCHITECTES)

Rien ne laisse deviner que la structure de la salle est entièrement désolidarisée de celle du bâtiment, son unique point d’appui se trouvant au niveau du sol, ancré sur une dalle de répartition spécialement renforcée. Le choix est dicté par les exigences acoustiques élevées du site, le détachement structurel assurant une isolation vibratoire et phonique, empêchant toute propagation du bruit vers le reste du bâtiment.

À l’intérieur de la salle Noda, le savoir-faire à la jonction de l’architecture et de l’ingénierie se manifeste à travers un travail minutieux sur la forme, la matière et l’acoustique. La conception doit articuler plusieurs fonctions modulables – salle de musique non amplifiée et auditoire, capables d’accueillir jusqu’à 548 personnes – ainsi que les dispositifs techniques qui y sont associés, tout en optimisant l’espace de propagation sonore. La solution retenue tire parti de la hauteur en regroupant l’ensemble des réseaux techniques dans une couronne suspendue au-dessus du premier balcon. Peints en noir, ils se fondent visuellement dans les murs et le plafond de la même teinte, renforçant ainsi l’impression d’un espace épuré et unifié. Par devant, une fine maille dorée dissimule les dispositifs techniques, ainsi que les garde-corps au niveau du balcon. Acoustiquement «transparente», elle laisse passer le son tout en apportant à la salle de musique une élégance feutrée.

Sans recours à de grands effets, le projet Cour de Gare doit sa qualité urbaine et architecturale à la capacité de ses concepteurs à s’adapter aux contraintes du site et à introduire, par touches discrètes, le geste architectural. Une retenue maîtrisée qui fait du trait de l’architecte avant tout le cadre de la vie quotidienne des nouvelles et nouveaux habitant-es.



Maquette de la salle de musique Noda (BONNARD+WœFFRAY ARCHITECTES)



Intérieur de la salle Noda pendant les travaux (NICOLAS SEDLATCHEK)

Ein Gleichgewicht der Stile

Das Quartier Cour de Gare in Sitten entstand auf einer lange Zeit ungenutzten Brache, deren besondere Lage den Bauentscheid jahrelang verzögerte. Der Studienauftrag offenbarte schlussendlich das Potenzial, und der siegreiche Entwurf von Bonnard+Wœffray architectes, den sie mit meier + associés architectes weiterentwickelten, verstand es, den Genius Loci einzufangen. Der Dialog zwischen der direkten Herangehensweise des ersten Büros und dem klassischeren Stil des zweiten formte ein Projekt, in dem sich zwei Handschriften ergänzen, ohne sich in die Quere zu kommen.

Das Ensemble besticht durch visuelle Kohärenz: Heller Beton und golden schimmerndes Metall prägen die Fassaden, inspiriert von den Wiederaufbauten des Architekten Auguste Perret in Le Havre, in denen klassische Ordnung und moderne Konstruktion verschmelzen. Die fünf Gebäude – von gemischten Bürowohnhäusern auf der Bahnhofseite bis zum Hotel und dem Konzertsaal Noda am gegenüberliegenden Ende – ergeben eine homogene, jedoch nicht uniforme Komposition. Die horizontale Gliederung, auskragende oder als Vordach ausgebildete Geschossplatten und durchgehende Brüstungen zeugen von feiner Detailarbeit. Jedes Element passt sich der jeweiligen Situation an und schafft so eine subtile Naht zwischen den Volumen.

Im Innern sorgt das konstruktive Raster für Flexibilität und Wohnqualität: Die Wohnungen – vom Studio bis zur 4.5-Zimmer-Einheit – bevorzugen durchgesteckte oder zweiseitig orientierte Grundrisse, oft in «Bajonettform» um einen zentralen Kern. Die Küche fungiert als Dreh- und Angelpunkt und ermöglicht vielfältige Raumlösungen. Die Planung berücksichtigt drei Blickachsen: zum Schloss Tourbillon, zum dichten Stadtgefüge und zu den Eisenbahnanlagen. Die Schutzauflagen für den Transport von Gefahrgütern führten zur Entwicklung geschützter Patios, die von den Gleisen aus nur als diskrete Lüftungsöffnungen sichtbar sind.

Das Kopfgebäude demonstriert diese Anpassungsfähigkeit: Es vereint Büros, ein Hotel und den Musiksaal Noda hinter einer einheitlichen Fassade. Der Saal selbst, eine «Box in der Box», ist statisch vom Baukörper entkoppelt, um höchste akustische Qualität zu gewährleisten. Seine silbrig glänzende Innenhülle und das goldene Gitter, das Technik und Brüstung verbirgt, schaffen einen klaren, warmen Raum für bis zu 550 Besuchende.

Ohne spektakuläre Effekte überzeugt das Viertel Cour de Gare durch Präzision und Zurückhaltung. Die sorgfältige Materialwahl, die feinen Details und der sensible Umgang mit dem Kontext verwandeln die baulichen Einschränkungen in Stärken. So bietet dieses dichte, lebendige Quartier einen alltäglichen Lebensraum, in dem Architektur nicht nur eine Geste ist, sondern ein dezenter Rahmen für das städtische Leben.

L'equilibrio del segno

Il quartiere Cour de Gare a Sion è sorto su un’area a lungo contesa, dove la decisione di costruire era stata rinviata proprio per l’eccezionalità del sito. Il concorso di mandati di studio paralleli ne ha rivelato il potenziale, e la proposta di Bonnard+Wœffray architectes, sviluppata con meier + associés architectes, ha saputo interpretare il genius loci. Il dialogo tra l’approccio diretto dei primi e lo stile più classico dei secondi ha dato forma a un progetto in cui i due linguaggi si completano senza annullarsi.

L’insieme si distingue per una forte coerenza visiva: calcestruzzo chiaro e metallo bronzato caratterizzano le facciate, che richiamano l’opera di Auguste Perret a Le Havre, dove il rigore della griglia e la modernità costruttiva si fondono nel progetto di ricostruzione. I cinque edifici – dagli immobili misti uffici-abitazioni verso la stazione, fino all’hotel e la sala da concerto Noda all’estremità opposta – compongono una trama omogenea ma non uniforme. L’orizzontalità delle facciate, i solai a sbalzo e i parapetti continui rivelano una raffinata ricerca del dettaglio: ogni elemento, calibrato in base alla posizione, costruisce una «cucitura» tra i volumi.

La maglia strutturale assicura flessibilità e qualità abitativa. Gli appartamenti, dal monolocale al 4.5 locali, privilegiano tipologie passanti o con doppio orientamento, spesso disposti a «baïonnette». attorno al nucleo centrale. La cucina diventa perno distributivo e consente diverse configurazioni. La progettazione valorizza la relazione con i tre paesaggi: il castello di Tourbillon, la densità urbana e la prossimità con i binari. Le prescrizioni legate al trasporto di merci pericolose hanno stimolato soluzioni innovative, come i patii protetti, aperture discrete percepibili anche dal treno.

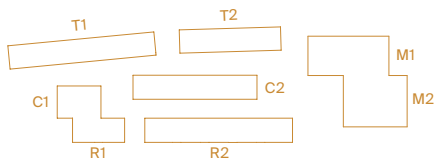
L’edificio di testa esprime al meglio la capacità di adattamento: uffici, hotel e l’auditorio Noda convivono dietro una facciata unitaria. La sala, concepita come una «scatola nella scatola», è strutturalmente isolata per garantire un’acustica ottimale. L’involucro interno argentato e la maglia dorata che cela gli impianti tecnici definiscono uno spazio sobrio e accogliente, capace di ospitare 550 spettatori.

Senza ricorrere a gesti spettacolari, Cour de Gare convince per precisione e misura. L’attenzione al dettaglio, la padronanza dei materiali e il rapporto con il contesto trasformano i vincoli in risorse. Questo quartiere denso e vitale offre una quotidianità di qualità, dove l’architettura – più che un gesto iconico – diventa cornice discreta della vita degli abitanti.

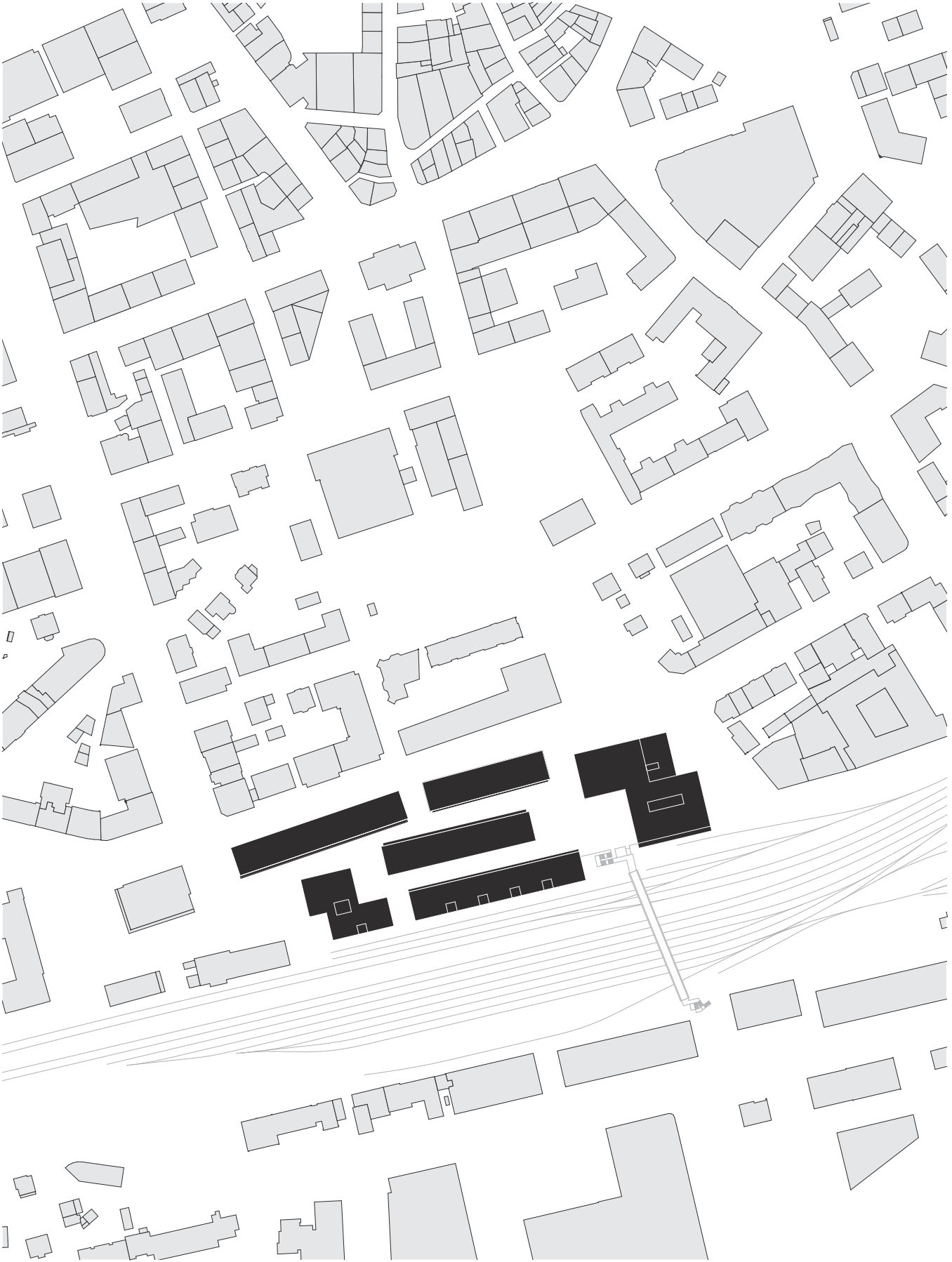
¹ Le projet est piloté par le bureau meier + associés architectes à Genève, avec CW architectes à Sion comme associés. Les bureaux Archidée et Pascal Varone, de Sion également, ont fait partie du groupement pendant les phases de projet et d’autorisation.

² L’Ordonnance sur les accidents majeurs (OPAM) sous l’égide de l’Office fédéral de l’environnement et dont le manuel est entré en vigueur en 1991.



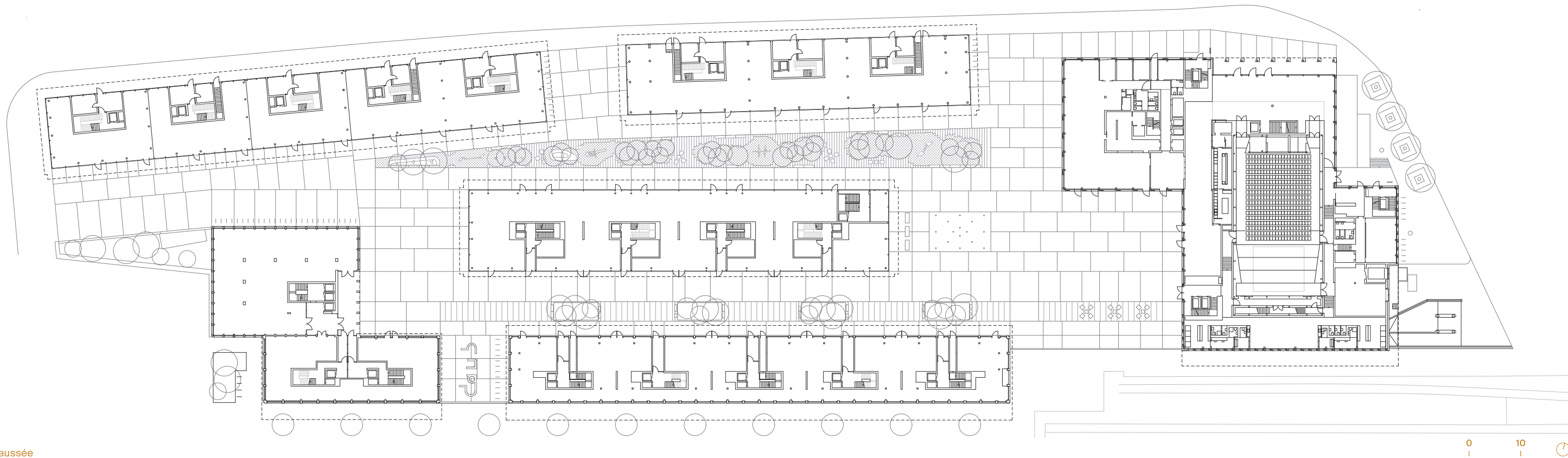


T1, T2, C2, R2 Logements: meier + associés architectes
C1, R1 Bureaux et logements: meier + associés architectes
M1, M2 Salle de musique, hôtel et bureaux: Bonnard+Wœffray architectes

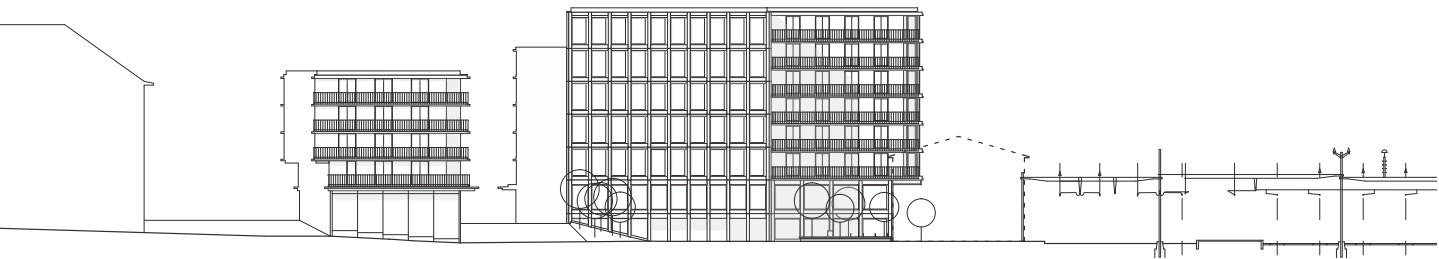


Cour de Gare, un quartier charnière entre vieille ville, gare et campus

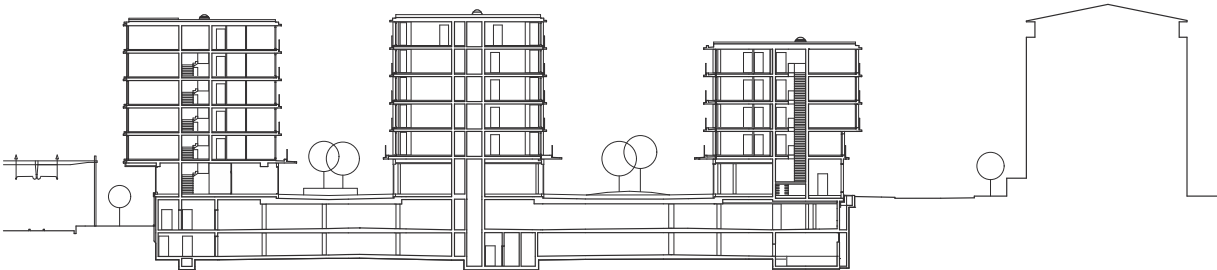




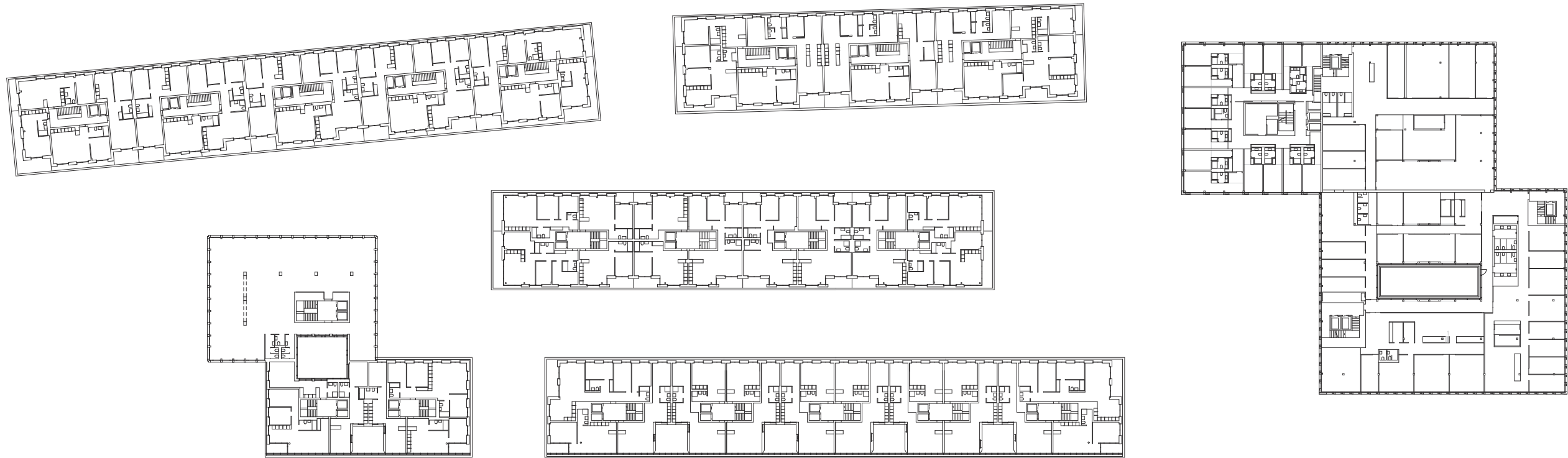
Plan du rez-de-chaussée



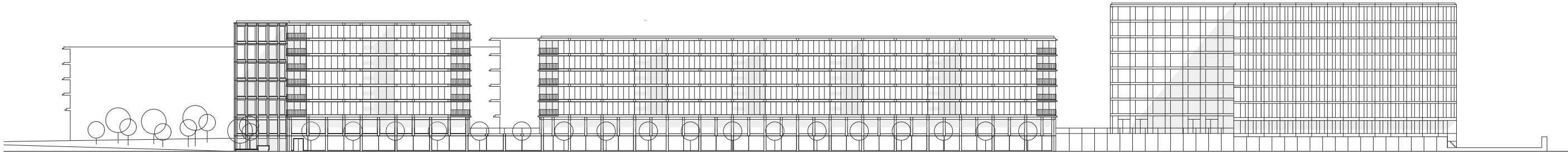
Élévation depuis la place de la Gare



Coupe transversale sur les logements



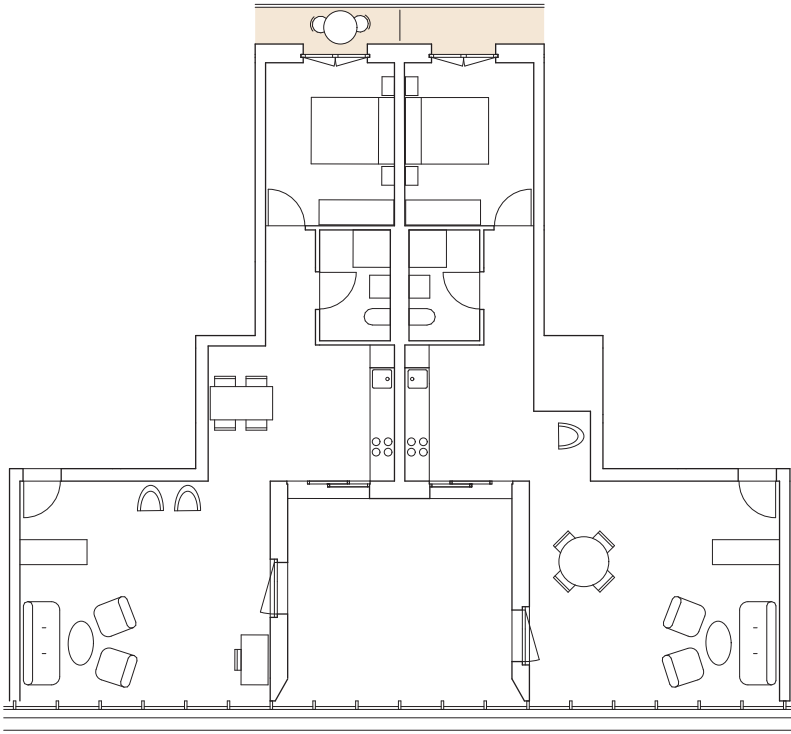
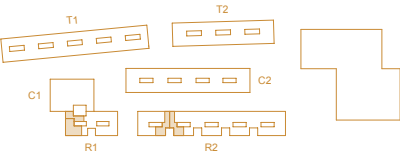
Plan du 4° étage



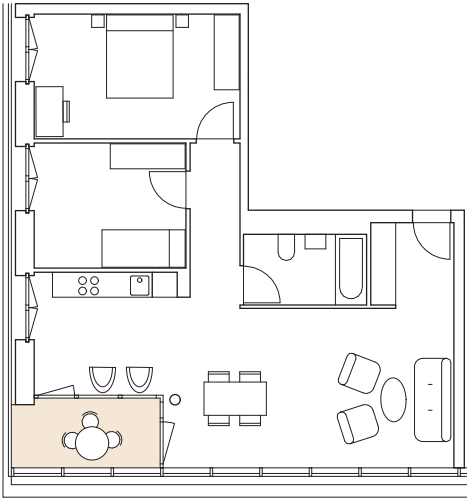
Élévation depuis les voies ferrées

Côté rails

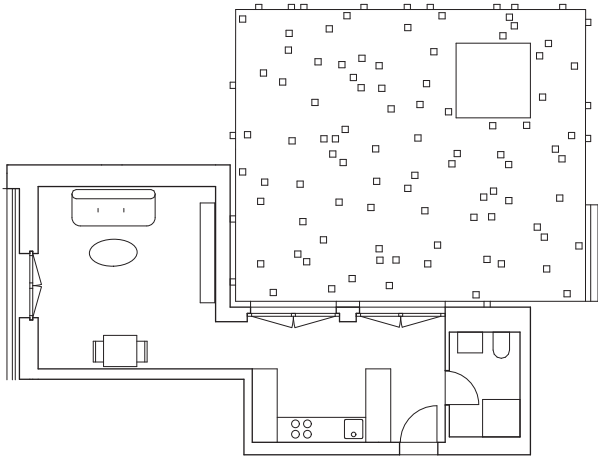
En façade arrière du quartier, les logements s’ouvrent sur le paysage ferroviaire, intégré comme une composante à part entière du site et offrant aux typologies traversantes ou bi-orientées des vues singulières sur les voies avec les Alpes au loin. La proximité du réseau ferroviaire impose toutefois le respect des exigences de sécurité OPAM, interdisant toute ouverture directe sur les rails. Pour y répondre, le projet introduit un dispositif architectural spécifique : entre deux appartements mitoyens, des patios encadrés par trois façades et une paroi vitrée de protection assurent lumière et ventilation. Cette disposition autorise l’installation d’ouvrants pour les cuisines, placées à distance des voies, mais aussi de plus petites ouvertures dissimulées derrière un claustra métallique dans les séjours. Le patio devient alors un motif récurrent, offrant des respirations dans la masse bâtie, perceptible depuis les quais CFF. En tête du quartier, dans le bâtiment mixte combinant bureaux et logements, un patio plus vaste découpe l’imposant volume et instaure un lien visuel et inattendu entre les programmes, mis en lumière par une ouverture zénithale et une scénographie sculpturale.



R2 – 2.5 pièces



R1 – 3.5 pièces



R1 – studio